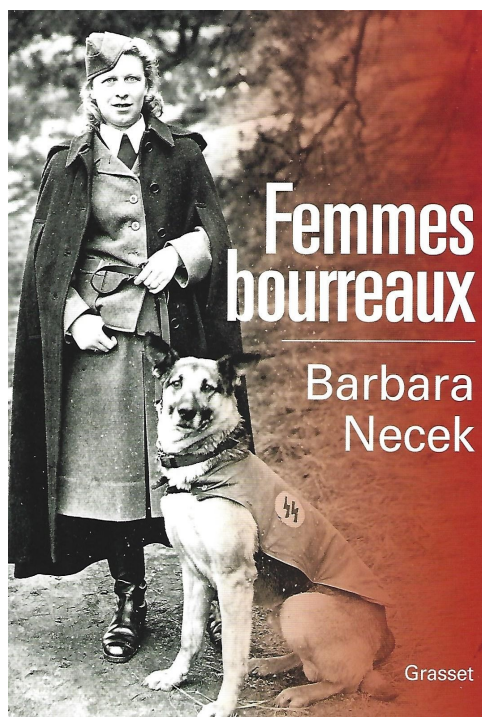


Femmes bourreaux

Barbara Necek, Paris, Grasset, 2022

par Thierry Feral



C'est avec beaucoup d'intérêt qu'on prendra connaissance du beau travail de recherche de Barbara Necek sur les « Gardiennes et auxiliaires des camps nazis », publié en octobre 2022 chez Grasset sous le titre qui se veut accrocheur de *Femmes bourreaux*.

Ces 304 pages, réparties en quinze chapitres suivis d'un copieux appareil référentiel et d'une bibliographie, sont riches et bien documentées et, pour ce qui est de la France, constituent un apport novateur.

L'étude part de 1933 et suit la chronologie jusqu'à la défaite de 1945 et la « fin de carrière des gardiennes » (chapitre XII). Mais loin de s'en tenir là, l'enquête se poursuit jusqu'à nos jours et nous révèle ce que devinrent les gardiennes après guerre : nombreuses furent celles qui réussirent à passer à travers les mailles du filet de la justice et celles qui seront jugées bénéficieront de verdicts plutôt cléments en considération des actes barbares qu'elles avaient pu commettre ; seules les plus en vue, telles les anciennes matonnes en chef d'Auschwitz, Maria Mandl et Elisabeth Volkenrath, ou encore la tristement célèbre Irma Grese qui avait servi à Ravensbrück, Birkenau et Bergen-Belsen, seront condamnées à mort et exécutées.

On apprécie que, dans ce contexte, B.N. n'ait pas hésité à étriller quelques individus peu reluisants, tel l'avocat trentenaire Ludwig Bock qui, lors du procès de six membres du personnel SS féminin de Majdanek à Düsseldorf en 1976, ira jusqu'à demander « *qu'on mandate un expert qui saurait différencier l'odeur de la chair humaine brûlée de celle des animaux afin d'établir si, à Majdanek, on a brûlé des cadavres d'hommes et de femmes ou ceux de bêtes...* » (p. 251).

À noter en outre que l'ouvrage offre un cahier de quarante-cinq photographies judicieusement choisies, avec notamment deux clichés (31 et 32) montrant les auxiliaires féminines d'Auschwitz portant corsage et jupe plissée en villégiature à la Solahütte, un complexe pavillonnaire conçu pour la détente des personnels du camp ; autre scène piquante (20) : trois tortionnaires de Ravensbrück en train de canoter tout sourire sur le lac de Schwedt à proximité immédiate du camp...

Connue comme réalisatrice de films documentaires ayant trait à l'histoire du nazisme qui lui ont valu d'être plusieurs fois primée, Barbara Necek maîtrise son sujet et il ne fait guère de doute que le livre retiendra l'attention de ceux qui sont soucieux de comprendre pourquoi et comment des femmes « ordinaires » prirent un jour la décision de servir le troisième Reich en s'inscrivant délibérément dans cette machine à broyer d'une totale inhumanité que fut le système concentrationnaire.

Toutefois; il apparaît à une lecture attentive que l'ouvrage est entaché de nombreuses bévues et coquilles auxquelles, curieusement, le responsable éditorial de chez Grasset, Pierre Marlière – pourtant réputé pour son sérieux – n'a pas prêté attention, On regrette aussi nombre d'imprécisions dues cette fois à l'auteur, lesquelles mériteraient d'être levées pour le lecteur français généralement peu au fait de l'histoire du national-socialisme et globalement de l'Allemagne.

Ainsi :

P. 16 – « *L'occupation de la Ruhr prive les Allemands de son industrie* » : prive **les Allemands de leur industrie** ou prive **l'Allemagne de son industrie**.

P. 19 – « *un chômeur d'origine autrichienne* » : à l'époque où il adhère à la DAP, Hitler n'est pas chômeur ; il est membre de la « Reichswehr » et appointé en tant que tel. Il le restera jusqu'à fin mars 1920, donc après avoir créé et pris la tête de la NSDAP. Ensuite viendront les soutiens privés que B.N. évoque du reste pp. 22-23

P. 19/20 – Ranger Dietrich Eckart au nombre des « *intellectuels nationalistes* » est abusif ; s'il était un agitateur très actif, Eckart était un bien petit intellectuel qui était fort loin d'avoir l'envergure des Moeller van den Bruck, Wilhelm Stapel, Ernst Jünger, Alfred Bäumler, etc... On lui doit quelques « poèmes » guerriers fortement colorés d'antisémitisme, quelques pièces de théâtre sans aucun succès, une traduction du *Peer Gynt* d'Ibsen, et surtout, à partir de son arrivée en Bavière en 1918, la publication et la diffusion avec Alfred Rosenberg du vomitif périodique *Auf Gut' Deutsch*.

P. 22 – La mention, sans plus, du nom de *Norbert von Hellingshuth* mériterait quelques précisions pour le lecteur français : au moins ses dates (1888-1916 près de Douaumont) et son rôle majeur dans la première édition complète de l'œuvre de Hölderlin...

Dire que Hitler se présentait dans les salons de la capitale bavaroise coiffé d'« *un chapeau de gouape* » est exagéré. Un « chapeau mou » serait largement suffisant.

P. 34 – « *le manuel La mère allemande et son premier enfant. Rédigé en 1934 par la pneumologue Johanna Harrer* » : **publié en 1934 au Lehmanns Verlag par la pneumologue Johanna Haarer** (1900-1988, ouvrage réédité régulièrement jusqu'en 1987). L'erreur orthographique sur **Haarer** se retrouve à la page 35 aux notes 11 et 12, ainsi qu'à la page 270, III, note 5 et à la page 293 en bibliographie.

P. 36 – « *ces organisations représentent alors pour les filles un espace de liberté* » ; on pourrait rajouter « largement sexuelle » ; pour preuve, dans l'humour populaire, l'abréviation BDM (**Bund Deutscher Mädel**) devint très vite « **Bald Deutsche Mutter** » / bientôt mère allemande, ou même « **Bedarfsartikel Deutscher Männer** » / objet de première nécessité pour hommes allemands (Voir Hans-Jochen Gamm, *Der Flüsterwitz im Dritten Reich*, DTV 1552).

P. 42 – « *Les préparatifs de guerre nécessitent des bras supplémentaires dans les usines d'armement...* » Il n'aurait pas été inutile de préciser pour le lecteur français qu'en octobre 1936 fut promulgué le « Plan de quatre ans », délai fixé aux industriels et à l'armée « pour être en capacité d'assurer le succès de la guerre ». ; dès lors, un renforcement de la main-d'œuvre féminine dans les entreprises était inévitable sachant que les hommes partiraient bientôt au front.

P. 43 – « *Volksgemeinschaft (communauté du peuple)* » ; depuis les travaux de Jean-Pierre Faye (*Langages totalitaires*, Paris, Hermann, 1972) et de quelques autres sur la terminologie nazie, on sait que « Volk » représente tout autre chose que le peuple. D'amples réflexions et de longs débats ont eu lieu à ce sujet. De mon point de vue, « Volk » est à traduire par **Communauté raciale populaire** (dimension biologique) et « Volksgemeinschaft » par **Congrégation raciale populaire** (dimension biologique doublée d'une dimension mystique que Wilhelm Reich / *La Psychologie de masse du fascisme*, 1933, Alain Guérin / *Fascisme et grand capital*, 1936, ou encore Victor Klemperer / *LTI*, 1946, avaient parfaitement perçue).

La même remarque vaut pour les pages 62, 68. et 179, cette dernière étant fort intéressante du point de vue dimension mystique puisque le serment cité par B.N. se conclut sur « *avec l'aide de Dieu* ».

P. 44 – « *Landeswerkhaus (maison de travail)* » : pour plus de clarté, il aurait été préférable de traduire par **Centre régional de redressement par le travail**.

P. 45 – « *Rassenschande, littéralement la « honte raciale »* ; il conviendrait plutôt de parler d'« **outrage racial** » qui induit l'idée – commune à l'époque, notamment dans le *Stürmer* de Julius Streicher qui était diffusé à quelque

400 000 exemplaires par semaine -- de viol par la « race juive » de la « race aryenne » afin de la conduire à la dégénérescence.

P. 47 – « *Alors que les hommes arrêtés par le régime subissent déjà tortures et brimades dans les camps de Sachsenhausen, Oranienburg, et Buchenwald, chez les femmes à Moringen, il n'est pas encore question de sévices corporels ou d'autres violences* ». La phrase pose un problème de chronologie. Existèrent d'abord Oranienburg, « camp de concentration sauvage » (wildes Konzentrationslager) contrôlé par la SA au lendemain des arrestations dans la foulée de l'incendie du Reichstag, puis Dachau à partir de mars 1933 ; en 1936, Sachsenhausen prit sous commandement SS le relais d'Oranienburg qui avait été entre-temps fermé ; Buchenwald n'ouvrira que fin décembre 1937 après que les femmes internées à Moringen aient été transférées à Lichtenburg.

P. 52 – « *En octobre 1933, Eicke rédige un nouveau règlement des camps qui deviendra la bible de tous les camps de concentration [...]. Un pseudo-règlement en réalité qui ne fait que formaliser les mesures de terreur déjà pratiquées par les gardiens SS* » **et antérieurement, grosso modo jusqu'à fin avril / mai 1933, par les gardiens SA.**

P. 60 – « *Eleonore Prochaska* » : pour le lecteur français, la note explicative n° 43, page 273, aurait pu préciser que E. Prochaska, née en 1785 à Potsdam, s'était engagée sous le nom d'August Renz dans le corps franc Lützow ; sévèrement blessée lors de la bataille de Dannenberg le 16 septembre 1813, elle mourut trois semaines plus tard et fut héroïsée en tant que « Jeanne d'Arc de Potsdam » (*Potsdamer Jeanne d'Arc*).

P. 61 -- « *En tout, 137 personnes sont mortes pendant cette occupation* » : au nombre desquelles le sous-lieutenant et chef de corps franc, Albert Leo Schlageter, né en 1894 à Schönau en Forêt-Noire ; il fut fusillé le 26 mai 1923 par l'armée française pour sabotage de la ligne de chemin de fer Düsseldorf – Duisburg. Son exécution aura un énorme retentissement en Allemagne et il fut immédiatement érigé en martyr du nationalisme allemand, par les nazis bien sûr dont il était, mais aussi par les partis classiques ainsi que par les communistes (le 20 juin 1923, Karl Radek prononcera devant le Comité exécutif de l'Internationale Communiste un discours qui fut le point de départ de la campagne dite de Schlageter durant laquelle on vit certaines sections du PC apposer sur leurs banderoles la croix gammée à côté de la faucille et du marteau).

P. 64 – « *Texled, une société appartenant à la SS* ». Sans doute aurait-il été utile d'écrire, pour plus de clarté pour le lecteur français : **une société de traitement des textiles (Textile) et du cuir (Leder) appartenant à la SS.**

P. 73 – « *Hosenrock* » et « *Schiffchen* » : le **jupon-pantalon** porté par les femmes sous leur jupe jusqu'aux années 1950 (et dont Bellivalini semble vouloir relancer la mode !) et **le calot** (curieuse traduction que celle de « petit bateau », d'autant que l'on parle de vêtements !).

P. 78/79 – « *on a planté des arbres et des lits de fleurs à perte de vue* ». Il y a là confusion dans la traduction entre das Bett/die Betten = lit et das Beet / die Beete = parterre (Blumenbeet).

P. 81 – « *La prisonnière belge Isa Vermehren* » ; née à Lübeck en 1918 et morte à Bonn en 2009, Isa Vermehren était **allemande** ; célèbre cabarettiste et actrice opposée au régime hitlérien, elle avait été arrêtée avec ses proches en 1944 au titre de la « responsabilité collective du clan familial » (*Sippenhaft*), et ce parce que son frère Erich, diplomate à Istanbul, était passé avec son épouse chez les Britanniques. Après la guerre, elle choisira de devenir religieuse.

P. 104 – « "*Reichskolonialbund*" » (*Union des colonies du Reich*) » : **Ligue coloniale du Reich**.

P. 114 – « *En 1941, les chambres à gaz n'existent pas encore dans les camps. Elles sont installées dans des hôpitaux psychiatrique comme à Sonnenstein...* » : **Sonnenstein..**

P. 118 – « *des camions de la compagnie Kranken-Transport GmbH* » : **GmbH**, abréviation de **Gesellschaft mit beschränkter Haftung** ; la « Gemeinnützige Krankentransport GmbH » (abréviation « Gekrat ») se présentait comme une SARL d'utilité publique de transport des malades !!!

P. 172 – « *le principe du divide et imperia* » : **impera**.

P. 178 – « sulfonamides » : c'est le terme allemand « *Sulfonamide* » ; en français **sulfamides**

P; 183, I. 21/22 – « *Mau-thausen* » ; mauvaise coupure du mot : **Maut-hausen** ; étymologiquement la localité (Hausen) où les bateliers devaient s'acquitter d'un droit de passage (Maut) pour pouvoir poursuivre leur navigation

P. 187 – « *le cas du Dr Delmotte. Ce jeune médecin et nazi convaincu...* ». Né en 1917, Hans Delmotte, Belge d'origine et lieutenant dans la SS, fut affecté à Auschwitz à 25 ans où il officia comme assistant de Josef Mengele ; en janvier 1945, après l'évacuation d'Auschwitz, il exercera à Dachau puis se suicidera après avoir été fait prisonnier par les Américains.

P. 191 – « *Sa haine {antisémite} est tellement forte qu'elle refuse même que son fils aîné, grièvement blessé, se fasse soigner par un médecin juif* ». Il s'agit de Klaus, 1933-1943, qui avait été violemment percuté par une camionnette

P. 195 – « *Lina Heydrich ouvre un restaurant sur l'île de Fehmarn qui devient un lieu de rendez-vous d'anciens nazis jusqu'à sa mort dans les années 80* ». C'est une chose dont j'avais entendu parler lors de mon séjour à Großenbrode durant l'été 1972 ; il s'agissait de la pension « Imbria parva » à Burg, détruite par un incendie en 1969. Le fait que l'endroit ait été un rendez-vous d'anciens nazis a été contesté, mais d'après les quelques informations que m'avaient données mon aubergiste et son fils, étudiant à Kiel et militant d'extrême-gauche, sans doute jusque vers le milieu des années 1960. Lina Heydrich est morte en 1985 à 74 ans.

P. 202 – « *Dr Franz Freiherr von Bodmann* ». Né à Munich en 1909, membre du Parti nazi dès 1932, lieutenant dans la SS, le baron von Bodmann exercera comme médecin-chef à Auschwitz de janvier à août 1942, puis à Neuengamme, Majdanek, au Struthof en Alsace, et dans les

camps d'Estonie occupée. En 1945, il rejoint la division blindée SS « Wiking » ; fait prisonnier par les Américains en mai, il se suicide.

P. 205 – « *la distinction de l'ordre du mérite de guerre, deuxième classe (Kriegsverdienstkreuz Zweiter Klasse ohne Schwerter)* ». La traduction exacte est « croix du mérite de guerre de deuxième classe sans glaives ». Elle était décernée à des personnes non impliquées sur le front s'étant particulièrement distinguées au service du régime.

P. 216, l. 14 – « *elle a torturé selon ses propres envies et discrétion* » : **et à discrétion**.

P. 226 – « *Globke a écrit un commentaire sur les lois raciales* ». Pour que les choses soient bien claires concernant Hans Globke, il aurait convenu de dire : **élaboré les décrets d'application des lois raciales** (Kommentar zu einem Gesetz = décrets d'application d'une loi).

P. 250 – « *Ludwig Bock* ». Il est assez peu probable que le lecteur français connaisse de sinistre individu ! Né en 1942, il rejoint durant ses études juridiques la Ligue universitaire affiliée au parti d'extrême droite NPD pour lequel il sera candidat au Bundestag à Freiburg en 1972. Il s'implique ensuite de façon systématique dans la défense des anciens nazis, des néonazis et dans les campagnes de négation de l'existence des chambres à gaz.

« *l'expert historique Wolfgang Scheffler* ». 1929 - 2008 ; politologue et historien, professeur à l'Université Libre (FU) de Berlin. Ses travaux sur la persécution des juifs, commencés en 1960, lui valurent d'être mandaté comme observateur au procès Eichmann à Jérusalem. Considéré internationalement comme un des meilleurs et des plus rigoureux spécialistes des camps d'extermination, à l'étude desquels il a consacré sa vie.

P. 251 – « *Erwin Schönborn* ». 1914-1989. Après avoir été durant la seconde moitié des années 1930 responsable adjoint du « Service du travail » (*Reichsarbeitsdienst*) pour la région de Franconie, il est envoyé sur le front et est fait prisonnier. Libéré en 1946, il fonde en 1952 l'association « Nation Europa » dans le but de réhabiliter le mémoire de Hitler. Au terme de cinq mois de prison, il se fait éditeur de journaux et d'ouvrages d'extrême droite et s'illustre déplorablement dans la dénonciation du « mensonge juif des gazages », ce qui lui vaudra de nombreux procès.

P. 252 – « *l'avocat Helmut Stolting II* ». 1911 – 1988, son prénom était en réalité **Hermann**.

P. 262 – « *l'OSI (Office of Special Investigation) américain, une unité du département de Justice chargée de la traque des nazis cachées aux États-Unis* » : ou bien des **nazies cachées** ou des **nazis cachés**. La deuxième solution serait préférable puisque l'*Office of Special Investigations* ne recherchait pas que les femmes.

p. 268, note 10 – « *Hermann Rauchning [...], Editions Aimery Sonogy* ». La bonne référence est : Hermann Rauschnig [...], Coopération / Librairie Somogy, Paris, 1939.

P. 273, note 1 – « *Simone Erpel (ed.) et alli* » : **et alii** ; la même coquille (danger du copier / coller !) se retrouve à la note 5, ainsi que page 274, notes 8, 9 ; page 275, note 11 ; p. 276, note 21 ; p. 277, notes 38 et 41 ; p. 278, note 4 et note 13 ; page 279, note 17 ; page 282, note 14 ; page 287, notes 9 et 12 ; page 288, note 8 ; page 289, note 1 ; p. 293 en bibliographie.

P. 274, note 11 – « *Nutzniesserinnen* » : Nutznießerinnen. Même coquille page 278, note 5.

P. 275, note 1 – « *Marita Krauss et alli (ed.)* » : **et alii**
note 4 – « *eine Frau berichtet, Hamburg, Rowohlt* » : **Reinbek, bei Hamburg**, Rowohlt, 1979

P. 278, note 9 – « *des Konzentrationslager Ravensbrück* » : des Konzentrationslag**ers** Ravensbrück.

P. 279, note 19 – « *Tagebucharchiv Emmendingen, Allemagne* » : Deutsches Tagebucharchiv (DTA) Emmen**en**dingen, Bade-Wurtemberg.
Cette remarque concerne également les notes 8 et 10 de la page 262, ainsi que la page 298 de la bibliographie.

P. 281, note 14 – « *als Zwangsmassnahme* » : Zwangsmas**ß**nahme.

P. 287, note 9 – « *Erinnern **kan** nich mich nur ? an eine Frau Danz* » :
Erinnern **kann** ich mich **nur noch** an eine Frau Danz.

P. 290,

note 15 – « *Eine Peinigerin aus Ravensbruck* » : Ravensbr**ü**ck.

note 18 – « *Neighbours defend Ex-Nazi guard U.S. Seeks to deport* »
L'intitulé exact de l'article. rédigé par Murray Schumach est : **Neighbors (à l'américaine) Defend Ex-Nazi Guard U.S. Seeks to Deport**.

note 19 – « *Exclusive Interview with N.Y. House wife to be deported being a concentration National camp Enquirev, guard* ». En réalité : **Exclusive Interview with N.Y.Housewife to be deported being a Concentra-tion Camp Guard, National Enquirer**.

P. 291, note 1 – « *Aufseherinnen **das** Frauen ? KZ Ravensbrück* » :
Aufseherinnen **des Frauen-KZ** Ravensbrück

Bibliographie

D'emblée, on s'étonne que les entrées n'aient pas été classées par ordre alphabétique !

P. 293 :

Wendy Lover [...], « *Édition française : Les furies d'**Hilter*** » : **Les Furies de Hitler**.

Marita Krauss (ed.) et alii, « *Sie waren dabei. Mitläuferinnen, Nutzniesserinnen [...]. Dachauer Symposien zur Zeitgeschichte, Band 8* » :
Nutznießerinnen [...]. Dachauer Symposien zur Zeitgeschich**te**.

P. 294

Christopher R. Browning, « *Ganz normale Männer. Das Reserve-Polizei-*

bataillon 101 » : Das Reserve-Polizeibataillon.

P. 295

Hella Pick, « *Simon Wiesenthal. Eine Biographie*, Rowohlt, 1997 » : Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1997.

Bernhard Strebler, « *Das KZ Ravensbrück [...], Paderborn, München, Wien [...]* » : Paderborn, München, Wien...

Jutta Mühlberg, « *Das SS-Helferinnen Korps* » : SS-Helferinnenkorps.

P. 296

Insa Eschebach, « *SS-Aufseherinnen des Konzentrationslager Ravensbrück* » : des Konzentrationslagers Ravensbrück

Jeanette Toussaint, « *Die Auseherin Herta aus Grüneberg, Spuren einer Fotografie, in Das Freien-Konzentrationslager Ravensbrück* » : Spuren einer Photographie, in Das Konzentrationslager Ravensbrück

P. 297

Margarete Buber-Neumann, « *Die erloschene Flamme [...], Frankfurt am Main – Berlin – Ullstein, 1989* » : Frankfurt am Main – Berlin, Ullstein, 1989.

P; 298

« **(Ed.) Ulrich Kasten** » : Ulrich Kasten (ed.).

« *Témoignage de la rescapée Erna Krafft [...], Institut Fritz Bauer, Frankfurt* » : Frankfurt am Main.

P. 300, ligne 7 : « *Deutsches Tagebucharchiv* » : Deutsches Tagebucharchiv.

Enfin, on ne peut que déplorer l'absence d'un index des noms
qui aurait facilité la navigation
dans la masse foisonnante d'informations livrées par l'auteur.

Mais ces réserves faites, on ne peut que féliciter Madame Barbara Necek
pour l'étendue de ses connaissances comme pour la pertinence
et le courage du propos de ce premier livre qu'elle nous offre.